

Lettre à un.e chilien.ne à propos de la situation actuelle – Deuxième partie

Gustavo Rodriguez

publié sur *Anarquia.info* / lundi 2 décembre 2019

À Joaquín García Chanks et Marcelo Villarroel Sepúlveda, compagnons et complices.

« Car je suis le poète juré de tous les rebelles audacieux par le monde entier.
Et celui qui m’accompagne laisse la paix et la routine derrière lui,
Et sa vie est l’enjeu qu’il risque de perdre à tout moment. »

Walt Withman, *A un révolutionnaire européen vaincu* (1856), dans *Feuilles d’herbe*

« là où est le danger, croît aussi ce qui sauve »
Friederich Hölderlin, *Patmos*

Un mois et six jours après le début de l’insurrection, l’anarchie est toujours vivante dans la région chilienne. C’est un événement sans précédent au Chili et en Amérique latine. C’est le *kairos* de l’Anarchie : le moment libérateur qui a lieu au bon moment et au bon endroit, l’incarnation audacieuse d’un refus résolu de l’État et de toute autorité.

L’écho du vieux slogan anarchiste « Ni Dieu, ni État, ni Maître » a résonné de long en large dans l’hémisphère austral et a fait vibrer les cœurs du Cap Horn jusqu’aux berges des rivières Sama et Camarones [*Cap Horn est l’extrémité méridionale du Chili, tandis que les rivières Sama et Camarones sont dans son extrême nord ; NdAtt.*].

Il est évident que, dans sa tâche subversive quotidienne, l’anarchisme insurrectionnel de tendance informelle a exploité au maximum son potentiel et a aussi sondé ses difficultés et ses propres limites, avec l’utilisation d’articulations éphémères - différentes d’un endroit à l’autre -, ce qui lui a permis d’esquisser (à partir du conflit et des diverses contingences) les différentes possibilités de son parcours théorique-pratique, ainsi que d’enflammer les esprits réfractaires, en réalisant des actions, individuelles ou menées par des petits groupes d’affinité, dirigés dans le sens de l’attaque et de l’expropriation.

Cependant, il manquait de la dynamite. Le diesel et l’essence étaient rares. On a lésiné sur l’attaque. Il y a eu un manque d’expropriations. On n’a pas démoli les sièges de TOUS les partis politiques. Aucune prison ou asile n’ont été attaqués. On s’est attaqués aux symboles, mais la cible a été manquée. On a perdu l’occasion de faire un gigantesque feu de joie avec les centaines de drapeaux que l’on a vu dans les manifestations (y compris les drapeaux noirs et rouges, car TOUS les drapeaux sont pleins de sang et de merde). Ce manque a permis que la force du négatif se détourne vers la « victoire », au lieu d’insuffler de la vie dans le conflit et de dépasser les chants de sirènes instituants, qui menacent déjà d’imposer la paix des cimetières.

Aujourd’hui, le point aveugle de l’insurrection commence à être clairement révélé. L’émulsion fait son œuvre et l’instantané complet émerge, nous montrant l’impasse dans sa juste dimension.

Comprendre cela constituera un pas en avant énorme dans la pédagogie acrate et peut contribuer à l'éveil du sommeil dogmatique dans laquelle est plongé un secteur considérable du soi-disant « mouvement anarchiste ».

La puissance de choc d'une insurrection ne se mesure pas à ses effets, ni à la croissance quantitative des insurgé.e.s, mais à ce qu'irradie d'elle par le fait même qu'elle existe. Cela réside dans la vitalité de sa force de négation, dans sa disposition offensive, dans la clairvoyance de l'action, qui font de l'insurrection autre chose qu'un rite symbolique.

La fertilité de l'action anarchiste réside en cela-même, qu'elle fertilise l'audace, nourrit la créativité destructrice et préconise les volontés subversives, en démultipliant la violence anti-autoritaire et la pratique illégaliste.

Instantanés de la révolte (deuxième approche) [1]

Comme il fallait s'y attendre, dès le premier jour de l'insurrection, la répression ne s'est pas faite attendre. À l'heure actuelle on dénombre, selon leurs chiffres officiels, plus d'une vingtaine de morts, dont cinq à causé des coups de feu des forces répressives ; 6500 personnes arrêtées, dont 759 mineurs ; 2391 blessés (41 par balles, 964 par des tirs de chevrotine, dont 222 avec des blessures aux yeux – c'est à dire qu'elles ont perdu la vue d'un œil ou ont été complètement aveuglés - et 909 à la suite de coups brutaux), ainsi que des centaines de femmes violées et agressées sexuellement. Il a été établi que la police judiciaire (PDI) a installé un centre de torture dans le centre commercial Arauco Quilicura, où des centaines de manifestants arrêtés pendant les émeutes ont été torturés.

Pour leur part, les insurgé.e.s ont attaqué à coup d'engins incendiaires des casernes, des postes de police, des péages, des églises, des supermarchés et d'autres bâtiments commerciaux et ont réussi à abattre des drones de surveillance de la police à l'aide de centaines de pointeurs laser.

Grâce à l'opportune sollicitude d'hackers, qui ont permis de découvrir les domiciles de nombreux policiers, les attaques contre des maisons des flics se sont multipliées dans toute la région : à Viña del Mar, des personnes cagoulées ont attaqué la résidence d'un commandant de la police et des nombreuses maisons de policiers ont fait l'objet de tags avec des menaces de mort et leurs véhicules ont été vandalisés. À San Antonio, la caserne de Tejas Verdes [*qui avait été utilisée comme prison et centre de torture pour les opposant.e.s politiques pendant la dictature ; NdAtt.*] a été attaquée et une partie de ses installations incendiée.

A Chiguayante, un groupe d'insurgés a fait irruption dans les maisons de quelques policiers, détruisant tout sur son passage.

A Quinta Normal, on a poignardé un policier chez lui et, dans la banlieue de Lo Hermida, le poste de police a été attaqué, laissant six policiers blessés.

Pendant que les policiers somnolent dans leurs voitures, ils sont constamment attaqués avec des engins incendiaires, une pratique facilement reproductible qui a commencé à s'étendre à plusieurs quartiers. Lors des manifestations dans la ville de Rancagua, on a lancé un bâton de dynamite, qui n'a pas explosé, sur une patrouille de *Carabineros*. Dans le quartier La Victoria, commune de Pedro Aguirre Cerda, au centre-sud de Santiago, la maison d'un flic a été incendiée, comme dans la province de Coyhaique, où des propriétés des *Carabineros* ont été attaquées avec des dizaines de bombes incendiaires.

Au cœur de Santiago, des personnes cagoulées ont attaqué la paroisse de l'*Asunción* et elles ont utilisé les meubles et les statues des saints pour faire des barricades ; on a brûlé l'église des *Sacramentinos* et l'église *Veracruz*, dans le Barrio Lastarria, déclarée « monument historique » pendant la dictature fasciste du général Augusto Pinochet. La cathédrale de Valparaiso a également été attaquée par une foule qui a brûlé certaines de ses portes, détruit des bancs, des autels et le font baptismal. À Puerto Montt, aux premières heures de mercredi 20 [novembre 2019 ; NdAtt.], des personnes encagoulées ont attaqué la maison pastorale Graciela Bórquez, au cœur de la ville et, dans le secteur de Coihuin, on a brûlé la maison du prêtre Luis Izquierdo, accusé d'abus sexuel.

En plus des églises catholiques – en cohérence avec la pratique anarchiste et en hommage à la célèbre phrase kropotkienne (« La seule église qui illumine est celle qui brûle ») - plusieurs temples évangéliques ont été incendiés et détruits. On remarquera l'attaque du 28 octobre, à Santiago, contre les studios d'enregistrement et les bureaux du ministère des communications et contre GRACIA TV, à Santa Rosa. Le même jour et dans le même quartier, dans le centre-ville de Santiago, ont été attaquées l'église *Bendecidos para Bendecir* et l'église *Ministerio Internacional para la Familia* (MINFA), ainsi qu'un hôtel de la chaîne Mercure. A Valparaiso, le 20 octobre, le *Centro de Restauración Internacional* (CRI-Chili) a été attaqué par des personnes cagoulées, comme, le 26 octobre, l'Église Presbytérienne de Valparaiso. A Temuco, le matin du 20 octobre, l'Église *Asambleas de Dios* a été attaquée, et en Araucanie, dans le secteur rural de La Púa, ça a été le cas de l'Église *Alianza Cristiana y Misionera*.

Dans la ville de Los Andes, une foule cagoulée a exproprié une pharmacie pour porter des couches, des médicaments et des produits de nettoyage dans un foyer pour personnes âgées.

Comme il se doit pour toute insurrection anti-autoritaire, les politiciens, quelle que soit la couleur idéologique de leur parti, ont également été la cible des attaques des insurgé.e.s. A Talca, des individus cagoulés ont incendié la permanence parlementaire du sénateur d'extrême droite Juan Antonio Coloma, de l'*Unión Demócrata Independiente/Popular* (UDI/P). Au total, huit sièges de l'UDI et deux sièges de la *Renovación Nacional* ont déjà été attaqués. Vendredi dernier, le 22 [novembre 2019 ; NdAtt.], un groupe de manifestantes de l'Assemblée des Féministes d'Arica a attaqué avec de la peinture et des crachats le sénateur du *Partido Socialista*, José Miguel Insulza, devant Radio Cappísima et, aux premières heures de ce matin, à Punta Arenas, un groupe d'affinité a attaqué avec des bombes incendiaires l'Espace Communautaire *La Idea*, permanence parlementaire du député Gabriel Boric de *Convergencia Social*.

Malgré le dynamisme subversif grandissant et le rôle de protagoniste qui a l'anarchisme insurrectionnel dans cette révolte, certains communiqués de groupes proches de la tendance informelle signalent des comportements paranoïaques de la part de certains « compagnons » qui soutiennent des théories conspirationnistes, des thèses absurdes sur de supposés coups d'État et autres présages fantaisistes, qui appellent à la démobilisation et commencent à générer de la peur en créant un climat de défaite anticipée.

Cette psychose a réussi à pénétrer dans certains secteurs formés à « la sinistre culture citoyenniste de croire que chaque attaque est un montage » et ils ont commencé à accuser des compagnons éprouvés d'être des « agents infiltrés ».

En même temps, les stratégies promues par le système de domination, avec ses moyens de domestication de masse, ont été acceptées par les manifestant.e.s citoyennistes qui effectuent un travail paramilitaire anti-émeutier.e.s qui ne profite qu'à nos ennemis. Cette atmosphère de contre-insurrection a conduit un groupe de manifestant.e.s à tabasser brutalement un jeune homme et à le pendre au pont de Pio Nono, l'accusant sans fondement d'être un flic infiltré.

Malheureusement, ces attitudes néfastes sont encore profondément enracinées dans nos cercles, en particulier dans les scènes contaminées par le discours libéral et chez ceux qui se considèrent comme faisant partie intégrante de la dénommée « gauche ».

Les pièges de la paix : *coincidentia oppositorum*

Pour le dire avec Bakounine : « Je pense que j'ai essayé et les événements vont bientôt le prouver mieux que je n'ai pu le faire » [2], le printemps chilien commence à être un peu fatigué. Le feu réfractaire est en train d'être étouffé. La flamme anarchiste commence à languir. L'oxygène qui donnait vie à l'Anarchie est en train de s'épuiser.

Dans ses « Lettres à un Français sur la crise actuelle », Bakounine recommande « l'action immédiate et apolitique du peuple, par le soulèvement massif de tout le peuple français, s'organisant spontanément de bas en haut, pour la guerre de destruction, la guerre sauvage au couteau » [3] ; mais son exhortation date de 1870 et, assurément, cent quarante-neuf ans ne sont pas passés en vain. En fait, Bakounine lui-même finira ses jours très déçu par les « masses » et il pariera davantage sur la coordination de volontés affines, mettant l'accent sur la conspiration des minorités réfractaires et sur la propagande pour le fait.

De nos jours, nous ne pouvons pas placer la moindre illusion dans les « masses ». Nous ne savons que trop bien comment fonctionne la servitude volontaire. Si l'insurrection généralisée, « la guerre de destruction », « la guerre sauvage au couteau », avait lieu, la fin du film serait connue d'avance. Quelques secondes avant l'apparition de la mention *The End*, un joueur de flûte d'Hamelin arrive pour guider à sa guise le troupeau de rongeurs.

Le danger de la « masse » est sa malléabilité. Les démocrates libéraux la façonnent régulièrement avec facilité et c'est le même pour les chefs religieux et les dictateurs. Son énorme plasticité lui permet de conduire les exploits libertaires les plus audacieux ou d'alimenter le fascisme le plus obscène, sans distinction.

L'idéologie participative joue toujours son rôle et finit par prendre les rênes par le biais des mécanismes de cooptation.

Il suffit de regarder le tube qui depuis hier est devenue viral, en temps record, sur les réseaux sociaux, intitulée « Le peuple uni, une nouvelle aube » [4], pour confirmer les intentions irréfutables des dispositifs de récupération du système de domination. C'est là, à partir d'un récit apparemment insignifiant, que l'œuvre contre-insurrectionnelle commence.

Cela explique la nécessité d'un grand angle pour pouvoir faire rentrer sur la photo les parlementaires de toutes tendances qui posent aujourd'hui, en souriant, en faveur des « accords conclus ». De Wall Street à Zurich, les puissants applaudissent avec effusion la cohésion de la classe politique. « Historique ! » soulignent sur huit colonnes les couvertures des journaux, en annonçant la chute de la Constitution de Pinochet. L'irréductible « Plaza de la Dignidad » (anciennement Plaza Baquedano ou Plaza Italia) se lève, magiquement recouverte d'une immense toile blanche, en symbole de paix.

La dialectique marxiste du pouvoir constituant commence à monopoliser la lutte. Le rôle de négociation de la *Mesa de Unidad Social* [Table d'Unité Sociale, coordination de syndicats et d'associations de gauche ; NdAtt.] n'est pas fortuit. La sortie de la « crise » par la gauche est la recette idéale pour donner une continuité à notre paradis capitaliste mondial. Le « populisme national » - qu'il soit de « droite » ou de « gauche » - est la solution. De l'Amérique latine à

l'Europe, on nous l'impose comme la seule façon de « restructurer », c'est-à-dire de nous vendre plus de capitalisme (mais maintenant « à visage humain », bien entendu).

Voilà pourquoi l'appel à « l'unité populaire » dans une chanson mielleuse qui rénove une ballade de Quilapayún [*groupe chilien de musique folklorique ; NdAtt.*] à l'aide d'un arrangement musical inédit - avec une certaine réminiscence soviétique -, couplé à une lyrique pamphlétaire qui répète *ad nauseam* « la patrie est en train de forger l'unité » [5].

Malgré les brèves strophes de quelques hippies au service du patriotisme vernaculaire (« Nous ne sommes ni de droite ni de gauche / nous ne sommes pas ce genre de merde » et « décidons en tant qu'êtres humains, sans partis » [6]), on ne peut pas nier quelle est la main qui berce ce berceau. Les images du clip vidéo en sont un exemple : une manifestation de masse, remplie de drapeaux chiliens et (dans une moindre mesure) mapuches, montrant à la fin du cortège d'innombrables banderoles et pancartes avec les demandes citoyennistes les plus diverses et, en guise de touche finale, un gigantesque drapeau national avec le slogan : « Allons-y ! Le Chili ne se rend pas » [7].

En guise de conclusion préliminaire

Des compagnons pensent qu'il n'est pas encore temps de tirer des conclusions et que nous devons attendre que « les eaux suivent leur cours et qu'arrivent les résultats de l'insurrection » [8]. Ils nous assurent que « la nouvelle Constitution, la nouvelle Assemblée constituante, la chute imminente de Piñera » [9] et tout l'ensemble des changements politiques qui en suivront sont au cœur du « triomphe populaire qui transformera à jamais la société chilienne » [10].

Ces « compagnons » insistent pour que nous « réfléchissions froidement avant de tirer des conclusions », de façon à pouvoir apprécier l'issue [11].

Au-delà de l'utilisation de lieux communs et de l'abus d'images ringardes, il me semble clair que ceux qui pensent ainsi font le pari de la restauration de la normalité.

Au contraire, je pense que le bon moment pour réfléchir est maintenant : à chaud, en conciliant l'acte de réflexion avec l'excitation du combat, avec le feu dans les pupilles et les mains noires des restes de poudre. Et, par conséquent, je dis :

En ces jours où certains célèbrent déjà le « triomphe populaire », c'est là que nous comprenons que notre manque de liberté continuera à nous tourmenter, avec un nouveau visage, même avec une nouvelle Constitution et, probablement, sous un nouveau gouvernement. C'est alors que nous nous rendons compte que notre but n'a jamais été une subvention aux transports en commun, ni une augmentation des salaires ou des pensions, ni la création de nouvelles opportunités d'emploi, ni la fin de la précarité, ni une éducation gratuite ; c'est alors que l'on voit - devant nous et sous nos yeux - que notre lutte n'a jamais été pour une Assurance Santé Nationale, ni pour une nouvelle Constitution, ni pour une Assemblée Constituante, ni contre la corruption, ni pour la transparence démocratique, ni pour la participation parlementaire, ni pour la sensibilisation des flics, ni pour l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement populaire, encore moins pour une nouvelle Patrie.

Tout cet ensemble de demandes citoyennistes n'était que le prétexte pour exacerber la colère et déclencher les passions libertaires, la situation parfaite pour propager le chaos et donner vie à l'Anarchie. Nous, les compagnonnes et compagnons anarchistes, ne luttons pas pour des réformes. La lutte anarchiste se déroule en dehors de la sphère des « droits » légaux. C'est pourquoi je pense que la guerre doit continuer.

Peut-être que les jours sur les barricades sont terminés et que les expropriations en masse sont finies, mais est venu le moment d'une décantation naturelle qui fera monter en puissance l'action d'un petit noyau réfractaire, ce qui confirme encore une fois l'importance des groupes d'affinité et la pertinence des loups/louves solitaires. Notre guerre est contre toute Autorité, pour la fin de la marchandise, pour la liquidation de la production et de toute nocivité, pour la destruction du travail, pour la destruction de l'ennemi.

Le temps est venu de bannir de nos groupes le masque du politiquement correct et les attitudes anarcho-gauchistes, que nous avons dû payer si chères. Notre action n'exige ni l'acceptation ni l'empathie de la foule. Comme il le demande pertinemment Bonanno, « combien cela nous coûte-t-il de porter le masque de la respectabilité révolutionnaire ? » [12]

« Souvent les anarchistes ne se présentent pas pour ce qu'ils sont vraiment. Ils ne disent pas immédiatement : nous sommes anarchistes, nous voulons détruire l'ennemi. Ils sont généralement plus doux, pour ne pas effrayer ceux qui écoutent. Puisque qu'ils pensent que la croissance quantitative peut renforcer le mouvement anarchiste, ils croient que de cette façon les anarchistes, qui sont aujourd'hui cent ou mille, pourront demain être dix mille, cent mille, et rendre possible la révolution. » [13]

Dans un monde tripolaire (USA/Chine/Russie), où paradoxalement ne se confrontent plus des programmes idéologiques « opposés », mais trois variantes d'un expansionnisme capitaliste prédateur, avec des intérêts et des ennemis communs [14], il est très clair pour nous qu'il n'y a pas d'alternative, il n'y a pas de « triomphe » viable. Aucune Révolution n'est possible, il n'y a qu'un monde à détruire.

Dans ce contexte, la question fondamentale qui se pose est la suivante : vers quoi se dirige le Chili ? En d'autres termes, quelles intentions se cachent vraiment derrière le slogan « Allons-y ! Le Chili ne se rend pas », qui apparaît comme une épigraphe sur le drapeau géant sur lequel se termine la vidéo mentionnée plus haut.

Pour répondre à cette question, il y en a peut-être qui nous recommandent de revoir les « prophéties » de certains marxistes libertaires post-modernes, qui entrevoient l'effondrement du capitalisme dans son « accélération », à cause de son excès de développement, et observent des supposés signes de post-capitalisme dans le développement du capitalisme mondial post-industriel en transition vers l'ère de la collaboration (où la biosphère sera régénérée et où sera établie « une économie mondiale plus juste, plus humanisée et plus durable pour tous les êtres humains de la Terre ») [15].

Sans aucun doute, ces visionnaires optimistes qui affirment que derrière la vague d'insurrections planétaires on peut entrevoir la fin du capitalisme ne cherchent qu'à nous apaiser et à nous distraire avec le chemin de la « construction sociale », sachant que nous ne ferons pas de compromis dans nos efforts pour détruire tout ce qui nous opprime, car notre lutte est pour la libération totale.

Nous sommes conscients que nous assistons à la fin d'un cycle économique et que cela entraîne de multiples transformations qui engendrent l'exclusion, la frustration et le désespoir. Le « consensus de Washington » est terminé, en laissant place à un modèle multicentrique de capitalisme mondial. Les États-Unis, la Chine, la Russie, l'Europe et, d'une certaine manière, l'Amérique latine [16], représentent des modèles spécifiques de ce capitalisme mondial qui s'étend sans limites dans toutes les recoins de la Terre.

Malgré les « caractéristiques spécifiques » de chacun de ces pays ou blocs de pays, l'économie de marché reste partout intacte, ce qui en pratique réduit les « différences » à la manière que chaque

projet particulier emploie pour réprime les antagonismes locaux qui émergent de la dynamique du développement capitaliste mondial.

Il ne fait aucun doute que le capitalisme progresse à un rythme rapide, du Congo à l'Équateur. La Chine et le Viet Nam sont des exemples fiables de sa croissance rapide. Malgré tous les présages, le capitalisme se renouvelle à chaque « crise » et se targue une santé inébranlable. Cela nous porte à conclure que quelle que soit l'issue de cette insurrection, le Chili se dirige inexorablement vers plus de capitalisme.

Ainsi, l' « avenir » [17] prédit par le remix de *El Pueblo Unido* se réduit à plus ou moins la même chose, mais probablement dans sa version de gauche. La « lumière d'une aube rouge » [18] qui annonce « la vie qui viendra » [19] n'est rien d'autre que l'étrange luminosité écarlate du brouillard toxique des principales villes chiliennes [20], l'avertissement de la catastrophe environnementale qui s'approche à cause de la forte pollution industrielle, de l'impitoyable exploitation minière et du grand nombre de véhicules, le tout œuvre et fruit de la déprédation capitaliste ; la « vie qui viendra » sera donc post-apocalyptique mais, d'ici là, il faudra sûrement remercier Monsanto pour nous fournir des fruits et légumes à des prix accessibles, à l'aube d'un capitalisme collaboratif.

Cependant, cette certitude ne nous effraie pas. Au contraire, elle nous invite à abandonner toute catégorie utopique et à réaffirmer l'anarchie du XXI^e siècle comme un camp de guerre permanente. Le fait de reconnaître qu'il n'y a pas d'alternative n'est pas un appel à capituler, mais le cri qui nous incite à l'abordage anarchiste, le couteau entre les dents, une proposition de guerre quotidienne : toutes des raisons pour faire vivre l'Anarchie ici et maintenant, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune trace d'institutions ou d'autorité.

Gustavo Rodriguez
Planète Terre, 24 novembre 2019

P.S. incontournable : à présent, l'ennemi de l'anarchie au Chili n'est pas le gouvernement répressif de Piñera (avec ses flics assassins dans les rues et ses soldats avec les baïonnettes montée sur les fusils), mais plutôt ceux qui célèbrent sincèrement le « triomphe » et commencent à jouer la carte de l'Assemblée constituante et aiguïser leurs dents pour avril 2020. Le nouvel ennemi est cette force instituante qui commence à montrer son visage. Le but est de la combattre - avec la même fureur que celle avec laquelle on a affronté les pouvoirs actuels. On a peu de temps et beaucoup à détruire. Aucun local du Parti communiste n'a encore été incendié et le député Boris Barrera [*député communiste de Santiago ; NdAtt.*] n'a pas reçu un bien mérité bain de merde.

Notes :

1. Avec des informations tirées des communiqués de différents groupes d'affinité et/ou collectifs, relayées par les sites affins Anarquía Info (<https://anarquia.info>), ContraInfo (<https://es-contrainfo.espiv.net>) et ANA (<https://noticiasanarquistas.noblogs.org/>), ainsi que des échanges avec des compagnons et compagnonnes précieux, témoins et participants aux événements.
2. Bakounine, Michel, *Lettre à un Français sur la crise actuelle*, 25 août 1870, p.55 [*de l'édition espagnole ; NdAtt.*].
3. Ibidem, p.78.
4. Disponible à ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=IUOF9wxrYFI>
5. Ibidem.
6. Ibidem.
7. Ibidem.
8. Les personnes qui signent cette lettre ne méritent pas d'être citées et exigent une réponse dans la vraie vie, bien plus vigoureuse que celle que je peux leur donner ici.
9. Ibidem.
10. Ibidem.
11. Ibidem.
12. Conférence citée à plusieurs reprises dans ma précédente lettre, donnée à l'Université Panteion, Athènes. En Alfredo M. Bonanno, *Dominio e rivolta, seconda edizione, riveduta e corretta*, Edizioni Anarchismo, Trieste, Italie, 2015. Pages 139 – 176.
13. Ibidem.
14. Ou du moins, c'est ce qu'ils essaient de nous faire croire. Les États-Unis, la Chine, la Russie et même l'Iran ont des intérêts communs dans la lutte contre Daesch et ses cellules internationales, bien qu'en réalité ils prétendent la combattre pour écraser des véritables ennemis.
15. C'est le cas de Jeremy Rifkin et de ses soi-disants « communaux collaboratif » - qui ont tant imprégné nos groupes – dans lesquels il identifie un nouveau mode de production et d'échange qui renonce aux relations de marché et à la propriété privée, main dans la main avec « l'Internet des choses » et les avantages d'une société au coût marginal presque nul, cédant la place à la « corne d'abondance durable ». Pour plus d'informations, cf. Rifkin, Jeremy, *La Nouvelle Société du coût marginal zéro : L'internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*, Les liens qui libèrent, 2014.
16. Sans crainte d'erreur, nous pouvons affirmer qu'en Amérique latine, le capitalisme populiste est en plein essor. Cuba, le Nicaragua, le Venezuela et la Bolivie du déchu Evo Morales sont des exemples concrets du capitalisme d'État du XXIe siècle. L'Homme Nouveau a subi une métamorphose brutale et est devenu Homo Capitaliste, prêt à raser et dévaster la Terre. Cette vieille blague cubaine de la fin des années 70 prend tout son sens : « les vers sont revenus transformés en papillons ».

17. A cause des coïncidences fortuites de la vie, les paroles du remix ont été publiée de manière suggestive sur le site <https://www.marxists.org/subject/art/music/lyrics/es/el-pueblo.htm>

18. Ibidem.

19. Ibidem.

20. Le Chili compte neuf des dix villes les plus polluées d'Amérique latine (Padre las Casas, Osorno, Coyhaique, Valdivia, Temuco, Santiago, Linares, Rancagua et Puerto Montt). <https://radio.uchile.cl/2019/03/06/ciudades-chilenas-son-las-mas-contaminadas-de-sudamerica/>

<https://attaque.noblogs.org/post/2020/03/24/lettre-a-un-e-chilien-ne-a-propos-de-la-situation-actuelle/>